

Le choc des contraires

THE BARONESS AND THE PIG

Texte: Michael Mackenzie. Mise en scène: Catherine Bourgeois. Une production d'Imago Théâtre présentée au théâtre La Chapelle jusqu'au 18 mai.

HERVÉ GUAY

Il en a fallu du temps avant que *La Baronne et la Truie* ne soit enfin créée en anglais à Montréal, ville où habite et écrit Michael Mackenzie. Est-ce parce que la fortune de l'œuvre était déjà assurée ailleurs? Ce n'est pas impossible. Rappelons surtout qu'en 1998, cette pièce avait fait l'objet d'une production mémorable de la part des gens d'Omnibus. Peut-être était-il nécessaire que le souvenir de la mise en scène de Francine Alepin se soit un peu dissipé pour qu'enfin une nouvelle «version» de cette comédie philosophique soit proposée au public montréalais. L'attente en valait la peine. Au théâtre La Chapelle, tous les éléments tombent en place pour faire de *The Baroness and the Pig* un événement unique en son genre.

À l'origine de cette reprise, il y a deux comédiennes talentueuses, Leni Parker et Nathalie Claude. Elles y ont vu d'instinct des rôles sur mesure pour elles et ne se sont pas trompées. Ensuite, elles sont allées frapper à la porte du Théâtre Imago, sans doute la compagnie anglophone de Montréal pourvue de l'esthétique la plus raffinée. Là-bas, on a fait confiance à Catherine Bourgeois, une jeune metteuse en scène qui avait encore tout à prouver. Prenant appui sur un texte fort, elle en tire une lecture personnelle, de délicieuses scènes de théâtre dans le théâtre, façonnant ici un objet plus fini que de coutume. Ce texte, l'auteur l'a retravaillé pour l'occasion, donnant ainsi à cette équipe le sentiment de créer quelque chose d'inédit... même si ce n'est pas tout à fait vrai.

Quoi qu'il en soit, rarement aura-t-on vu au théâtre défraîchi de la rue Saint-Dominique spectacle si abouti. La scénographie de Jasmine Catudal parvient par exemple à donner l'impression d'un appartement aristocratique grâce à un tapis pâle, un mobilier très réduit et surtout un mur orné d'un miroir qui fait l'effet d'un grand cadre, redoublant de manière presque parfaite la forme du tapis. Ce choix met en relief le dé-

sir caricatural de la baronne de faire «entrer dans le cadre» l'enfant élevée parmi les porcs qu'elle a recueillie et dont elle veut faire une bonne accomplie pour épater la galerie.

Cet intérieur baigne en outre dans des lumières feutrées signées David Perreault Ninacs. De concert avec les pièces pour piano de Milhaud, Satie et Scriabine, ces éclairages favorisent l'instauration d'un onirisme pénétrant, tout particulièrement lorsqu'on passe d'un tableau à l'autre. Ce cadre bien défini met aussi en valeur les vêtements soignés que Louis Hudon a conçus pour la baronne. Jupe bordeaux, manteau violet et haut-de-forme assorti nous entraînent illico dans le Paris fin de siècle où se déroule cet atypique et double «roman» d'apprentissage.

Mais le choc le plus délicieux s'avère naturellement la rencontre impayable de la mondaine et idéaliste baronne et de la truie d'une franche bestialité imaginées par Michael Mackenzie. Ces deux rôles truculents trouvent respectivement en Leni Parker et en Nathalie Claude des interprètes révéées. L'une respire la distinction jusque dans le clignement des cils, vibrant d'un rousseauisme primaire et arborant un snobisme très *british*, tandis que l'autre se vautre dans une rudesse et une maladresse impressionnantes. Claude pousse d'ailleurs le souci du détail très loin: en matière de travail corporel, cela va de soi, mais c'est aussi le cas au chapitre du travail vocal. Quel beau moment de théâtre que de l'entendre chanter l'air de *Mignon*, imitant comme elle le peut, c'est-à-dire mal, la baronne qui la couve du regard!

On a l'impression, grâce à ces interprètes contrastées, de recouvrir le texte de Michael Mackenzie, dont les multiples couches constituent un régal pour l'esprit. L'auteur nous entraîne en effet dans une réflexion à la fois profonde et hilarante sur la nature et la culture. Il y parvient miraculeusement en se fondant sur un des ressorts les plus usés de la comédie, le couple mal assorti, qu'il réinvente avec une habileté toute postmoderne. *The Baroness and the Pig* offre, pour le même prix, une satire mordante d'une société obsédée par l'ordre, l'apparence et la bonne conscience. Ça ne vous rappelle rien?

Collaborateur du Devoir